

Atlantique Jazz Festival : un dernier week-end haut en surprises

Publié le 21 octobre 2022 à 19h29



Jeudi soir au Mac Orlan, l'atmosphère crépusculaire du groupe L&S, notamment distillée par son chanteur G.W Sok, a frappé les esprits. (Photo Herve Le Gall)

Ce week-end, l'Atlantique Jazz Festival tire déjà ses derniers bords dans son port d'attache à Brest.

Ce week-end, l'Atlantique Jazz Festival, à Brest, tire déjà ses derniers bords, avec conférence ce samedi matin, sur le ralentissement nécessaire du monde, youpi jazz et groove free punk au Vauban. Dimanche 23 octobre 2022, après un duo de la harpiste Rafaëlle Rinaudo et de la chanteuse Rozenn Talec à la chapelle du Bon Port à Saint-Marc (17 h 30), le concert de Louis Sclavis (19 h au Vauban) soufflera la chandelle de ce millésime 2022.

Fred l'enchanteur

Que retenir de cette 19e édition ? Tout d'abord l'omniprésence des femmes sur scène, ce qui rassure quant aux habitudes parfois trop testostéronées des musiciens. Beaucoup de voix splendides s'y sont aussi fait entendre, comme celle d'Isabel Sörlin servant les délicats poèmes liquides d'Abhra, celle de Dylan James, au sein d'un Moger Orchestra qui nous rappelle Jethro Tull et l'univers de Tolkien, ou la

bouillante Amitha Kidalmbi. Engagée dans l'antiracisme et l'antifascisme, elle a projeté sur le Mac Orlan un zéphyr « indie new-yorkais » des plus décoiffant.

Tout sur l'Atlantique Jazz Festival

Mercredi, le guitariste britannique Fred Frith a montré que son jeu n'a pas pris une ride. Alchimiste, horloger lunaire traficotant méticuleusement ses effets sur une « gratte » parfois méconnaissable, cet inclassable enchanteur emporte le public dans son monde luxuriant. Le même soir, la chemise rouge sang et le doigté électrique du gitan magnifique Raimond Boni nous ont tapés dans l'œil, comme la magnifique contrebasse luth du Gallois Paul Rogers. Mais par ses mignardises flûtées, c'est la saxophoniste japonaise Mai Sugimoto qui a trouvé la clé de ce concert longtemps fermé comme un coffre-fort.

Époustouflant L & S

Il reste à évoquer le sommet de ce festival, un des ces moments rares, exceptionnels, dont la rumeur vous dira bientôt que vous auriez dû y être. Alors que la tempête se levait sur le Ponant, L & S ont fait souffler un vent de poésie, et déversé, sans éclabousser, la rage contenue d'un gros son sans violence. L'association du bassiste lorrain Anthony Laguerre et du chanteur-écrivain hollandais G.W Sok, le frottement de l'écriture, de la pensée et de l'atmosphère sombre, au diapason d'un monde qui rigole assez peu, a produit une étincelle musicale comme on n'en entend pas tous les printemps. Ni rock, ni jazz, cet univers cohérent, sans fioritures, convoque des références comme Lou Reed, The Fall, le Johnny Cash crépusculaire ou les dernières braises d'un Bashung agonisant. Espérons que les festivals et les programmeurs feront tourner ce projet sidérant, qui a attendu son heure durant deux ans de pandémie.